

LA RENAISSANCE À ROUEN

L'essor artistique et culturel dans la Normandie des décennies 1480-1530

Sous la direction de Sandra Provini, Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon



La Renaissance à Rouen

La Renaissance à Rouen

L'essor artistique et culturel
dans la Normandie des décennies 1480-1530

Sous la direction de Sandra Provini,
Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon

Tous droits de traduction, d'adaptation, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

Composition : Laurent LECLAIR (TypoT_EX)

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019

Rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

<http://purh.univ-rouen.fr>

ISBN : 979-10-240-1209-4

Abréviations

Dans les pages qui suivent, les sources principales sont abrégées comme suit :

ADE : Évreux, archives départementales de l'Eure.

ADSM : Rouen, archives départementales de Seine-Maritime.

AMR : Rouen, archives municipales.

BHR : Bibliothèque d'humanisme et Renaissance.

BL : British Library.

BM : Bibliothèque municipale.

BNF : Paris, Bibliothèque nationale de France.

DMF : Dictionnaire du moyen français, ATILF-CNRS et université de Lorraine,
<http://www.atilf.fr/dmf>.



2. Le cardinal
Georges d'Amboise.

CHAPITRE I

GEORGES I^{er} D'AMBOISE

L'image politique d'un mécène

Jonathan DUMONT

Georges I^{er} d'Amboise apparaît, de nos jours, comme le symbole de la diffusion des arts et des lettres italiens au nord des Alpes. Pourtant, lorsque l'on se penche sur les sources françaises écrites de son vivant et qui le mettent en scène, on découvre que ce sont moins ses goûts artistiques et littéraires que ses talents politiques qui sont célébrés¹. En effet, dès le début du règne de Louis XII (1498) et jusqu'à sa propre mort (1510), le cardinal d'Amboise imprima sa marque sur la politique royale, tant et si bien qu'il a souvent été considéré comme le Premier ministre officieux du roi de France². Il est en effet évident, comme le souligne Laurent Vissière, qu'Amboise inspira la politique française au tournant du xv^e et du xvi^e siècle, notamment par la théorie du glacié et par son paternalisme politique³. Il existe donc, dans les sources narratives du règne de Louis XII, un portrait dominant de Georges d'Amboise : celui d'un parfait politique⁴.

1. Nous avons déjà abordé l'image de Georges d'Amboise à travers la relecture de la fonction ecclésiastique à la Renaissance : « La redéfinition du premier ordre au début de la Renaissance : l'exemple du cardinal d'Amboise », dans Jonathan Dumont et Laure Fagnart (dir.), *Georges I^{er} d'Amboise. 1460-1510. Une figure plurielle de la Renaissance*, actes du colloque des 2 et 3 décembre 2010, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 81-111.
2. L'idée est particulièrement présente chez Henri Lemonnier (« Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Les guerres d'Italie (1492-1547) », dans Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Tallandier, 1982, t. V, p. 54), qui parle de « premier ministre sans le titre ».
3. Laurent Vissière, « Georges d'Amboise, le rêve de l'équilibre », dans Jonathan Dumont et Laure Fagnart (dir.), *op. cit.*, p. 49-64.

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur cette image politique tout à fait contemporaine du personnage et qu'éclipsa, par la suite, la figure du grand mécène. Toutefois, tenter de tracer, dans l'espace nécessairement restreint dévolu à cette contribution, les contours de cette image dans l'ensemble de la littérature française du temps nous semble impossible. Il nous faudra donc nous concentrer sur un auteur, le rhétoricien Jean d'Auton (1466 ou 1467-1528), et son œuvre majeure, les *Chroniques de Louis XII*, un texte bien représentatif de l'historiographie française en ce début de xvi^e siècle.

Jean d'Auton, chroniqueur des guerres d'Italie

Si l'importance des *Chroniques de Louis XII* pour l'étude de l'histoire politique, diplomatique et militaire, voire littéraire et artistique, à l'orée du xvi^e siècle est reconnue de longue date, leur auteur, Jean d'Auton, demeure peu connu⁵. C'est principalement par ses *Chroniques* que l'on en apprend davantage sur son

4. Une image du cardinal existe également dans la littérature latine de l'époque. Voir Sandra Proveni, *Les guerres d'Italie entre chronique et épopée : le renouveau de l'écriture héroïque française et néo-latine en France au début de la Renaissance*, thèse de doctorat, université Paris-Diderot, 2009, 2 vol. (dactyl.). Il serait par ailleurs tout à fait faux de penser que le cardinal n'a suscité de lui qu'une image positive. De nombreuses satires le prenant pour cible existent, favorisées par le climat de licence littéraire qui caractérise le règne de Louis XII (Nicole Hochner, « Le portrait satirique du cardinal d'Amboise », dans Jonathan Dumont et Laure Fagnart (dir.), *op. cit.*, p. 95-111).
5. Plusieurs notices existent sur ce personnage, parmi lesquelles on lira : René de Maulde La Clavière, « L'œuvre historique de Jean d'Auton », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 38, n^o 13, 1894, p. 213-219 ; Étienne Vaucheret, « Auton, Jean d' », dans Michel Simonin (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le xvi^e siècle*, Paris, Livre de Poche, 2001, p. 91-92. On se référera également aux études critiques sur la vie et les œuvres de l'auteur, dont, en priorité : Monica Barsi, « Jean d'Auton, poète et historiographe sous Louis XII », *L'Analisi linguistica e letteraria*, vol. 8, n^o 1-2, 2000, p. 437-458 ; Jonathan Dumont, « Ordre social et destin impérial dans les *Chroniques de Louis XII* de Jean d'Auton », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance (BHR)*, n. 69, 2007, p. 589-613 ; Philippe Contamine, « Jean d'Auton, historien de Louis XII », *ibid.*, et Jean Guillaume (dir.), *Louis XII en Milanais*, actes du 41^e colloque international d'études humanistes, 1998, Paris, Champion, 2003, p. 11-29 ; René de Maulde La Clavière, « Notice sur Jean d'Auton », dans Jean d'Auton, *Chroniques de Louis XII*, Paris, Renouard, 1895, t. IV, p. I-XLIV (abrégé désormais en *Chroniques*) ; Étienne Vaucheret, « *Un reportage de guerre au xvi^e siècle* ». *Le fait de la guerre, témoignages et réflexions de Jean d'Auton à Monluc*, thèse de doctorat, université de Paris-Sorbonne, 1977, t. I, p. 139-188.

existence. Ce moine bénédictin, originaire de la petite noblesse de Saintonge, trouve par son œuvre le moyen d'attirer l'attention du roi. Dès 1499, dans son premier volume, il vante l'expédition militaire de Louis XII visant à conquérir le Milanais. Visiblement satisfait de ce premier jet, le roi l'autorise, dès 1500, à associer son nom au titre de sa seconde chronique, *La Cronique du roy tres chrestien, Louys, doziemes de ce nom*. Auton ne tarde pas, dans l'incipit de la chronique de 1501, à se donner le titre d'« historiographe du Roy », preuve que ses talents ont été appréciés⁶. Sa reconnaissance littéraire accompagne ainsi une certaine ascension sociale. Avant 1499, on trouve sa trace dans les registres de la chapelle royale au titre de chapelain. En 1505, il reçoit le prieuré de Clermont de Lodève⁷ et, peu avant la mort du roi (1^{er} janvier 1515), l'abbaye d'Angles en Charente-Maritime⁸. C'est précisément grâce à cette ascension sociale qu'il peut accompagner l'armée royale en Italie et collecter les informations nécessaires à son œuvre. On sait en effet qu'il suit le roi dans la péninsule en 1499-1500, 1502, 1506-1507 et 1509.

Ses *Chroniques de Louis XII* ne semblent toutefois pas avoir connu une large diffusion avant le XIX^e siècle⁹. Ce faible succès est peut-être lié au fait qu'elles sont avant tout destinées au roi et à sa cour, pas au-delà. De plus, Auton semble dès cette époque affectionner une poésie de circonstance que goûte justement son public et qu'il insère dans les *Chroniques*. En 1508, il abandonne d'ailleurs son

6. *Chroniques*, t. II, p. 3. Sur le titre d'historiographe royal, voir François Fossier, « À propos du titre d'historiographe sous l'Ancien régime », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 32, 1985, p. 361-417 ; du même, « La charge d'historiographe du seizième au dix-neuvième siècle », *Revue historique*, n° 258, 1977, p. 73-92 ; Bernard Guenée, « Les *Grandes chroniques de France*, le roman au roy (1274-1518) », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Galimard, 1986, t. II, p. 189-214.
7. Aujourd'hui Clermont-L'Hérault (Hérault).
8. Aujourd'hui Angles-sur-l'Anglin (Vienne).
9. Les exemplaires originaux des 4 vol. des *Chroniques* sont les mss Paris, Bibliothèque nationale de France (BNF), fr. 5089, 5081, 5082, 5083. Quelques copies existent : Paris, BNF, mss. fr. 5090, 17519, ff. 256-312 (vol. 1), 17522 (vol. 2), 10155 (vol. 3-4), 4055, fol. 87 r^o (court extrait) ; Paris, Bibliothèque de l'Institut, ms. Godefroy 238 (vol. 1 et 3). Quelques rares éditions anciennes partielles (XVII^e siècle) doivent être mentionnées : Paris, A. Pacard pour T. Godefroy, 1615 (années 1506-1508) ; Paris, A. Pacard pour T. Godefroy, 1620 (années 1499-1501) ; Paris, A. Pacard pour T. Godefroy, 1620 (année 1502). La 1^{re} édition moderne de l'œuvre, fort peu satisfaisante, est due à Paul L. Jacob : Jean d'Auton, *Chroniques*, Paul L. Jacob (éd.), Paris, Casimir, 1834-1835, 4 vol.

entreprise historiographique en prose pour la poursuivre sous la forme de pièces rimées¹⁰. Ce n'est qu'avec l'avènement de François I^{er} qu'il semble s'éloigner de la cour pour rejoindre son abbaye d'Angles, où il mourra en 1528.

Dans ses *Chroniques*, Jean d'Auton s'attache, avant tout, à célébrer le royaume, la couronne et le roi. Qui plus est, un véritable devoir de mémoire l'anime¹¹. Il désire que l'histoire française récente, celle des guerres d'Italie, rivalise avec les hauts faits des Grecs et des Romains¹². Il s'érige ainsi en juge de l'histoire et distribue condamnations et récompenses aux hommes du passé¹³.

L'image qu'il nous offre des contacts entre France et Italie correspond à cette ambition. Ce n'est pas celle d'une France ouverte à l'art et à la culture d'outre-monts que l'on observe, mais une Italie soumise par l'habileté politique et le sens tactique des Français. L'image du cardinal d'Amboise se fonde pleinement dans cette trame générale.

Portrait du cardinal d'Amboise dans les *Chroniques de Louis XII*

La première chose que Jean d'Auton retient du cardinal c'est la grande proximité qui existe entre lui et Louis XII. Lors de l'entrée du souverain à Milan, le 6 octobre 1499, après la conquête de la Lombardie, Amboise se trouve placé juste à côté du roi¹⁴. Il en est ainsi à de multiples reprises dans les *Chroniques* : en juillet 1502, lorsque Louis XII quitte Blois pour l'Italie ; lors de l'entrée du monarque à Milan le 28 juillet de la même année, et ensuite à Gênes (26 août) ; à Gênes, à nouveau, le 26 avril 1507, ils logent tous deux dans le même monastère ; plus tard, au cours de l'entrée du roi dans la cité (29 avril) et de son séjour ; puis

10. Sur ses autres œuvres, voir l'introduction de Jean Lemaire de Belges et Jean d'Auton, « Introduction », dans *Épîtres du roy à Hector et autres pièces de circonstance (1511-1513)*, *Épître d'Hector au roy*, Adrian Armstrong et Jennifer Britnell (éd.), Paris, Société des textes français modernes, 2000, p. 73-76 ; Jennifer J. Béard, « Letters from the Elysian fields. A Group of Poems for Louis XII », *BHR*, n° 31, 1969, p. 27-38.

11. Voyez l'introduction de *Chroniques*, t. I, p. 4.

12. Un exemple significatif dans *Chroniques*, t. III, p. 317.

13. Quelques exemples : *Chroniques*, t. III, p. 175-176.

14. *Chroniques*, t. I, p. 95-96.

au moment de l'entrée royale à Milan, le 24 mai¹⁵. Le cardinal apparaît donc à proximité immédiate du roi au cours d'événements politiques et publics majeurs, ce qui démontre amplement toute la confiance qui existe entre les deux hommes. C'est sur cette confiance que repose tout le poids politique du prélat.

Un cardinal diplomate

Le rôle politique majeur de Georges d'Amboise se traduit tout d'abord dans l'image du cardinal diplomate. Louis XII fait en effet souvent appel à ses services pour accueillir les souverains et les ambassadeurs étrangers, voire pour négocier directement avec eux¹⁶.

Les rencontres au sommet ne sont pas rares et lui donnent maintes occasions de démontrer son savoir-faire. Le 7 décembre 1501, l'archiduc d'Autriche et duc de Bourgogne, Philippe le Beau, fait son entrée à Blois. En route vers les Espagnes pour se faire reconnaître héritier de la couronne de Castille, le Bourguignon entend négocier avec le roi de France un traité de paix et d'alliance (13 décembre)¹⁷. Le roi ordonne qu'une délégation soit envoyée à l'archiduc pour le conduire à Blois. C'est à Georges d'Amboise qu'il revient de la mener¹⁸. Si Louis XII entend

15. *Chroniques*, t. II, p. 242 (départ de Blois en 1502); t. III, p. 25 (entrée milanaise de 1502), 57, 61 (entrée et séjour génois de 1502); t. IV, p. 215 (siège de Gênes en 1507), 234-235 (entrée à Gênes en 1507), 239 (séjour génois de 1507), 292 (entrée milanaise de 1507).

16. Nous ne rendons bien entendu pas compte ici de tous les événements au cours desquels le cardinal joue un rôle diplomatique. Pour tous les cas qui ne seront pas évoqués *infra*, on se reportera à *Chroniques*, t. II, p. 241 (il accompagne Anne de Foix, nouvelle reine de Hongrie, vers Venise); t. III, p. 34 (une ambassade des Suisses); t. IV, p. 310 (30 mai 1507, un repas chez Gian Giacomo Trivulzio à Milan), 325 (juin 1507, accueil à Milan du cardinal de Saint-Praxède, Antonio Pallavicini, évêque de Palestrina), 329 (juin 1507 encore, un autre repas à Milan organisé par le cardinal Hippolyte I^{er} d'Este). Amboise est également honoré par des cadeaux diplomatiques comme ce plat et cette aiguière d'or, à Gênes en 1502, ou cette ramure de cerf offerte en août 1506 par Maximilien de Habsbourg (*Chroniques*, t. III, p. 84-85; t. IV, p. 56).

17. Sur ces événements, on verra surtout Jean-Marie Cauchies, *Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 136-137, 146; Monique Chatenet et Pierre-Gilles Girault, *Fastes de cour. Les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

18. *Chroniques*, t. II, p. 209.

recevoir avec tous les honneurs le fils de Maximilien de Habsbourg, c'est parce qu'il attend de ce dernier l'investiture du duché de Milan. Peu de temps après le départ de Philippe le Beau, Amboise est d'ailleurs envoyé à Trento (3-13 octobre 1501)¹⁹. Les instructions qu'il emporte avec lui sont claires ; il doit obtenir l'investiture milanaise :

Premierement, sera par mondict seigneur le legat prié et requis au Roy des Rommains que son plaisir soit de investir le Roy, en la personne de mondict seigneur le legat, comme procureur special quant a ce du Roy, de la duché de Mylan, *conté de Pavie* et autres terres et *seigneuries* que iceluy seigneur tient de l'empire dela les mons, et qu'il en veuille faire expedier ses lectres de investiture en très bonne et deue [...] forme pour le Roy et ses hoirs masles descendans de son corps²⁰...

Il ne parviendra pourtant pas à s'acquitter de sa mission. Alors, soucieux de présenter le cardinal sous son meilleur jour et peut-être également parce qu'il n'avait pas eu vent de son échec, Auton décrit l'entrevue entre Amboise et Maximilien comme une entreprise diplomatique visant à sceller la paix entre l'Empire et la France. Par son action, le cardinal favorise « l'accroissement du bien public et entretenement d'eureuse paix²¹ ». Il est le défenseur de l'intérêt général (le bien public, la paix) et non d'une politique personnelle. Par contraste, Maximilien est dépeint comme le défenseur d'intérêts particuliers : ceux de son beau-frère Ludovic Sforza et du frère de ce dernier, le cardinal Ascagne. Le roi des Romains exige leur libération en échange de la paix (le particulier contre le général donc)²². Lorsqu'en 1505, à Haguenau, il est à nouveau question de négocier le titre ducal, Amboise obtient cette fois-ci ce que son maître désire. Il prête hommage le 6 avril, au nom du roi, et reçoit l'investiture milanaise le 7²³.

19. L'ambassade d'Amboise auprès de Maximilien est détaillée par Frederic J. Baumgartner, *Louis XII*, New York, St. Martin's Press, 1994, p. 142-143 ; Stefano Meschini, *La Francia nel ducato di Milano. La politica di Luigi XII (1499-1512)*, Milan, Franco Angeli, 2009, p. 216-223 ; Hermann Wiesflecker, *Kaiser Maximilian I. Das Reich, Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*, Munich, Oldenburg, 1977, t. III, p. 933-993.

20. *Recueil de lettres et de pièces originales*, BNF, ms. fr. 2964, fol. 89 r^o (édité dans *Chroniques*, t. II, p. 139).

21. *Chroniques*, t. II, p. 144.

22. *Ibid.*, p. 144-145.

23. *Chroniques*, t. III, p. 357-359. Le détail de ces négociations est contenu dans BNF, ms. fr. 20 980, fol. 430 r^o-431 r^o ; voir aussi Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 334-337 ; Bernard Quilliet, *Louis XII. Père du peuple*, Paris, Fayard, 1986, p. 312-313 ; Hermann Wiesflecker, *op. cit.*, t. III, p. 135-144.

Les talents diplomatiques du cardinal s'exercent également dans le royaume. Les fiançailles entre François d'Angoulême et Claude de France, fille du roi, à Tours (21 mai 1506), le prouvent aisément. Georges d'Amboise avait voulu cette union depuis longtemps afin de garantir l'indépendance du royaume. Son rôle central est d'ailleurs parfaitement reconnu puisque c'est lui qui officie au cours de la cérémonie de fiançailles²⁴, comme le montre la miniature représentant la scène dans le manuscrit²⁵.

L'année 1507 voit culminer cette image de prélat-diplomate. En lutte contre la cité de Gênes qui s'est révoltée, Louis XII entend, malgré la guerre qui fait rage, conserver le contact avec les mutins. Georges d'Amboise mène les pourparlers. Le 26 avril, il reçoit les Génois dans le camp royal. Une fois la victoire acquise, c'est encore lui qui écoute les ambassadeurs²⁶. Plus tard, le cardinal présente les doléances des Génois au roi, avant que le souverain n'accorde son pardon aux vaincus²⁷. Enfin, les négociations qui prennent place lors de la fameuse entrevue de Savone (28 juin-2 juillet 1507) entre Louis XII et Ferdinand d'Aragon sont

24. *Chroniques*, t. IV, p. 47. L'événement marque un tournant majeur dans la politique royale. Par le traité de Blois du 22 septembre 1504, Louis XII promettait sa fille Claude au petit-fils de Maximilien, Charles de Habsbourg, futur Charles Quint. Le roi recevait ainsi le duché de Milan en viager. À sa mort, il le transmettrait au couple avec une partie du domaine royal. Ce traité est particulièrement désavantageux pour la France et Louis XII entend le réduire proprement à néant. Les fiançailles de Tours en sont l'occasion (Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 148-150 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 358-364 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 295-333). L'événement donne lieu à une véritable entreprise de propagande, comme le montrent Martin Gosman (« Le pouvoir royal et l'idée de la *Nation* dans les comptes rendus de la réunion des États à Plessis-lès-Tours (1506) », *L'Analisi linguistica e letteraria*, vol. 8, 2000, p. 417-436 ; *Les sujets du père. Les rois de France face aux représentants du peuple dans les assemblées de notables et les États généraux 1302-1615*, Louvain, Peeters, 2007, p. 213-246) et Nicole Hochner (*Louis XII. Le dérèglement de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel, Champ Vallon, 2006, p. 197-205).
25. BNF, ms. fr. 5083, fol. 1 v^o. Signalons par ailleurs qu'Amboise avait été nommé par le roi tuteur de François d'Angoulême, alors reconnu comme dauphin. Si Louis XII venait à mourir, Amboise assumerait donc le pouvoir jusqu'à la majorité du prince. Voir le testament de Louis XII, ainsi que le codicille, du 8 octobre 1506, Paris, Archives nationales (AN), K 1639, d. 3 ; édité dans René de Maulde La Clavière, *La diplomatie au temps de Machiavel*, Paris, E. Leroux, 1893, t. III, p. 213-214, n^o 4 ; voir aussi *Chroniques*, t. IV, p. 32-33, note 4.
26. *Chroniques*, t. IV, p. 216 et 226.
27. *Ibid.*, p. 262. Les événements de la révolte génoise sont exposés en détails dans Carlo Taviani, *Superba discordia : Guerra, rivolta e pacificazione nella Genova di primo Cinquecento*, Rome, Viella, 2008 ; ainsi

totale­ment déléguées à Georges d'Amboise : « [...] le Roy voulut que le cardinal d'Amboise, en qui se fyoit de moult, eust ceste charge a mener et a trecter, en son lieu, avecques le Roy d'Arragon, de la menée entre eulx entreprise²⁸. » Amboise et Ferdinand se retirent seuls dans une pièce pour traiter des différents points du futur accord. Puis Amboise communique à Louis XII le résultat de leur discussion et le traité est finalement signé²⁹.

Maître du renseignement

Force est pourtant de constater qu'aucune diplomatie ne peut être efficace sans des informations fiables sur les acteurs en présence et des connaissances solides sur les événements en cours. Auton nous dépeint ainsi un cardinal d'Amboise au centre d'un réseau d'observateurs, de messagers, voire d'espions – la frontière étant fort peu étanche entre ces trois types de personnes – au service de Louis XII. Pendant la révolte du duché de Milan contre le roi au cours de l'année 1500, Amboise est envoyé en Italie pour reprendre les choses en main. Le cardinal établit son quartier général dans la ville de Verceil³⁰, d'où il coordonne le réseau postal français en Italie³¹. Il parvient de cette façon à percer à jour les intentions des dirigeants des cantons suisses. Peu avant la bataille de Novare (8 avril), ces derniers envoient des messagers aux troupes confédérées qui se battent du côté

que, de manière plus concise, dans Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 187-188 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 424-428 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 374-383.

28. *Chroniques*, t. IV, p. 354. Amboise est le premier à accueillir le roi à sa descente de bateau (*ibid.*, p. 341 et 345) et, plus tard, à participer aux promenades diplomatiques entre les deux souverains (*ibid.*, p. 362). L'événement visait à régulariser le *statu quo* en Italie entre les Espagnols et les Français, et donc à répartir la sphère d'influence de chacun : le sud pour l'Espagne, le nord pour la France (Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 187-188 ; René de Maulde La Clavière, « L'entrevue de Savone en 1507 », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 4, 1890, p. 583-590 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 406-428 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 383-284).

29. *Chroniques*, t. IV, p. 354.

30. Vercelli (Italie).

31. *Chroniques*, t. I, p. 231. Le soulèvement des Lombards en 1500 contre les Français et le retour de Ludovic Sforza en Milanais, suivi de sa capture à Novare sont exposés dans Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 115-118 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 96-139 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 253-254.

de la France, les enjoignant à déposer les armes. Ils espèrent ainsi qu'aucun des belligérants – Français ou partisans de Sforza – ne parviendra à prendre le dessus et qu'ils s'épuiseront l'un l'autre. De la sorte, les Confédérés pourront enlever sans coup férir les terres milanaises qu'ils convoitent. Le cardinal d'Amboise intercepte leurs messages, avant de hâter le mouvement des piquiers suisses et de prévenir ainsi toute désertion. Ce faisant, il provoque l'engagement qui a lieu devant Novare, où s'est retranché Le More, et contribue à la capture de ce dernier³². Une fois la révolte de Sforza matée, Amboise demeure à la tête des services de renseignement. Il se voit attribuer le mérite de nombreuses actions d'éclat favorables au maintien de la présence française en Italie. Il déjoue notamment, en 1500, un complot du roi des Romains visant à prendre Dijon, ainsi que, l'année suivante, une tentative des Suisses pour mettre à nouveau la main sur certaines parties du Milanais³³. Enfin, en 1507, Amboise fait une fois encore échec aux ambitions de Maximilien de Habsbourg. Alors que Louis XII s'apprête à passer en Italie pour châtier les Génois révoltés, le cardinal apprend que Maximilien a pris le parti de Gênes et s'apprête à faire mouvement en Italie pour contrer les Français. Amboise conseille à son maître de passer rapidement les monts afin de remettre de l'ordre dans la péninsule. Il contribue ainsi efficacement à contrecarrer les plans du roi des Romains et à renforcer la position du roi en Italie du Nord³⁴.

Pour Auton, il est clair que le renseignement est bel et bien au cœur du pouvoir de Georges d'Amboise, à tel point que même souffrant, comme en juillet 1502 à

32. *Chroniques*, t. I, p. 246-247. C'est d'ailleurs Amboise qui informe Louis XII de la capture du More (*ibid.*, p. 266). La tentative des Suisses d'acquérir plus de terres en Milanais révèle une stratégie d'expansion de la Confédération vers le sud, dans le duché de Milan. Voir Charles Kholer, *Les Suisses dans les guerres d'Italie de 1506-1512*, Genève, J. Jullien, 1897, p. 14-19 ; René de Maulde La Clavière, *La conquête du canton du Tessin par les Suisses (1500-1503)*, Turin, Fratelli Bocca, 1890 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 206-216 ; Hans-Joachim Schmidt, « Les Suisses en Milanais : coopérations et concurrence avec Louis XII », dans Philippe Contamine et Jean Guillaume (dir.), *op. cit.*, p. 189-225.

33. *Chroniques*, t. II, p. 7-10, 112. Concernant les Suisses, Auton montre clairement que la diplomatie et la collecte d'informations ne furent pas les seules causes de leur retrait. Amboise parvint surtout à rassembler une importante somme d'argent qu'il remit aux Confédérés, tout en mobilisant une partie de l'armée française afin de les intimider (*ibid.*, p. 113-114 et 134).

34. *Chroniques*, t. IV, p. 149-150 et 154-156.

Asti, le cardinal demeure « tousjours vacant a la despesche des ambaxades et aux autres survenans affaires du Royaume tres chrestien³⁵ ».

Administrateur et chef de guerre

Mais si Amboise est considéré par Jean d'Auton comme le serviteur le plus efficace de Louis XII, c'est avant tout pour ses qualités d'administrateur et, parfois, d'homme de guerre³⁶. Dans les *Chroniques*, celles-ci se révèlent au moment du long séjour du cardinal en Italie (1500-1501) en tant que lieutenant-général du roi, afin de mater la révolte du Milanais et de contrer l'invasion de Ludovic Sforza. Nous avons déjà décrit comment par son talent pour le renseignement Amboise avait concouru à la défaite du More. Après ces événements, il participe activement au fait militaire, en menant en personne le siège de la petite forteresse Gaggiano, au sud-ouest de Milan³⁷. Il s'installe ensuite à Vigevano, fief de Gian Giacomo Trivulzio (1448-1518)³⁸, l'un des lieutenants de Louis XII en Italie, où il accueille les ambassadeurs milanais venus demander grâce. Amboise se rend ensuite à Milan

35. *Chroniques*, t. III, p. 23.

36. La réalité de l'administration française dans le Milanais sous Louis XII, caractérisée par une francisation des pratiques et du sommet de la hiérarchie administrative, a été décrite par Philippe Hamon, « Aspects administratifs de la présence française en Milanais sous Louis XII », dans Philippe Contamine et Jean Guillaume (dir.), *op. cit.*, p. 109-127 ; elle est aussi l'un des thèmes du livre Stefano Meschini, *op. cit.*

37. *Chroniques*, t. I, p. 268-269.

38. Trivulzio fut l'un des 3 commandants de l'armée française d'Italie en 1499, et par la suite lieutenant-général du roi en Italie. Sur ce personnage, voir, outre les synthèses sur le règne de Louis XII citées *supra* : Letizia Arcangeli, « Gian Giacomo Trivulzio marchese di Vigevano e il governo francese nello stato di Milano (1499-1518) », dans *Vigevano e i territori circostanti alla fine del Medioevo*, Giorgio Chittolini et Giancarlo Andenna (dir.), Milan, Uicolpi, 1997, p. 15-80 ; Carlo de Rosmini, *Dell'Istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian Jacopo Trivulzio detto il Magno*, Milan, G. G. Destefauis, 1815, 2 vol. ; Marino Viganò, « Jean Jacques Trivulze », dans Cédric Michon (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 145-153 ; du même, « *Se Milano haueua fatto Moian, forse Ciateau Brian disfaria Milan*. La Lombardie française entre Jean-Jacques Trivulze et Georges I^{er} d'Amboise (1499-1510) », dans Jonathan Dumont et Laure Fagnart (dir.), *op. cit.*, p. 65-80.

où il reçoit au nom du roi la soumission des élites milanaïses et donc de la cité (17 avril) :

[Ils] se soubmectoyent a la misericorde du Roy et au plaisir et vouloir du cardinal d'Amboise, comme lieutenant general dudit seigneur, promectans, de corps et de biens, a leurs meffaicts et deffaulx du tout satisfaire, pour recepvoir l'amende honorable d'iceulx et ausi pour trecter de la proffitabile, deue au Roy³⁹...

Amboise a en effet reçu de Louis XII des pouvoirs immenses en vue de remettre en ordre et d'administrer le Milanais⁴⁰, en particulier celui de châtier et de gracier les mutins. Il use ainsi pleinement de ses prérogatives :

[...] et, ce neantmoins, pour demonstrier a iceulx iniques que le pouvoir de douce misericorde amollist le glayve de rigoureuse justice, supposé que, par leur desmerite, heussent mortelle pugnacion deservye, ce nonobstant, leur donna, de par le Roy, ledit cardinal, leurs vyes et biens sauves, les enhortant, une foys pour toutes, de non james commectre crime de rebellion, a la peine de pugnacion memorialle a tousjours mes emcourir⁴¹...

Georges d'Amboise se pose ici en parfait exécutant de la volonté royale⁴². De plus, la majesté et la solennité de l'acte de grâce rejaillissent sur sa personne, l'auréolant à son tour d'une certaine autorité⁴³. C'est avec ce même souci d'assurer la

39. *Chroniques*, t. I, p. 271.

40. *Ibid.*, p. 199.

41. *Ibid.*, p. 273-274.

42. Georges d'Amboise use abondamment de la grâce et du bannissement, ainsi que l'atteste cet *État des rebelles du Milanais* (1503), AN, J 507 (*Chroniques*, t. II, p. 328-347). Le même document montre surtout, que loin du portrait de paragon d'équité et de justice qu'Auton nous dépeint, Amboise usa de ses prérogatives à des fins personnelles, s'attribuant les terres de seigneurs qu'il avait lui-même bannis, comme Galeazzo Sforza (1478-1515), comte de Melzo, fils illégitime du duc Galeazzo Maria Sforza ou de Bartholomeo Crivelli, comte de Lomellina. Sur la soumission de Milan et sa remise en ordre par Amboise, voir Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 117-118 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 139-216 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 255-260.

43. En témoignent une médaille frappée pour l'occasion, portant du côté face le buste du cardinal d'Amboise avec la légende « GEORGIUS. DAMBOISE. S. AE. R. CARD. » et au revers un soleil luisant sur une ville fortifiée avec la légende « SALVAT. UBI. LUCET. 1500. — MEDIOL. » (Alfred Armand, *Les médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles*, Paris, Plon, 1883, t. II, p. 142), ainsi qu'une oraison de l'humaniste et helléniste Jean Lascaris prononcée au nom de Georges d'Amboise devant les délégués milanaïses (Jean Lascaris, *Oratio ad Mediolanenses habita* [...], BNF, ms. lat. 5891 ;

mainmise du roi sur l'Italie du Nord que le cardinal entame la conquête de Pise au profit des alliés florentins du roi⁴⁴. Les mouvements de l'armée royale suscitent l'effroi de « toutes les villes des Italles, qui contre le Roy avoyent le seigneur Ludovic favorisé ». Elles transmettent « leurs ambaxades, pour avecques luy faire composition et bailler argent pour le deffray de l'armée de France⁴⁵ ». Auton évoque la soumission de Bologne, Sienne et Lucques, montrant par là comment Amboise parvient à remettre au pas les États moyens d'Italie du Nord et du centre⁴⁶. En définitive, le cardinal réorganise complètement cette partie de la péninsule au profit du roi, tout en collectant, auprès des vaincus, d'importantes sommes d'argent qui serviront à financer ses réformes et son armée⁴⁷. Il jette ainsi les bases de la Franco-Italia voulue par Louis XII :

Le cardinal d'Amboise, apres avoir receuz les deniers que les villes de Lombardy et des Italles avoyent par composicion promys de bailler au Roy, mis en ordonnée police l'affaire polliticque, establiz juges et gouverneurs suffizans pour l'entretenelement des pays, lessées garnisons et morte poyes dedans les villes et chasteaux et deument proveu au bien de la chose publicque de la duché de Millan⁴⁸...

édité dans *Chroniques*, t. I, p. 359-361). Georges d'Amboise y est considéré comme le détenteur du pouvoir de châtier et de gracier par délégation royale (*ibid.*, p. 360).

44. *Chroniques*, t. I, p. 275-276 (p. 275 en particulier).

45. *Ibid.*, p. 277.

46. Auton nous dépeint Amboise sous les mêmes traits d'ecclésiastique-homme de guerre, lorsqu'en 1507 Louis XII l'envoie à Asti pour « faire haster son armée de marcher en avant » (*Chroniques*, t. IV, p. 159). Le cardinal réunit donc autour de lui un véritable conseil de guerre, comme l'aurait fait le roi (*ibid.*, p. 162). Sur la campagne de Pise, voir Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 195-201 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 259.

47. Il apparaît bel et bien que, si durant les premières guerres d'Italie les territoires italiens conquis par les Français servent à financer les armées royales, l'Italie n'a pas été complètement vidée de ses richesses ainsi qu'on a pu le lire. Les rois de France demeurent conscients du fait que tout accroissement des impôts augmenterait la rancœur à leur égard (Philippe Hamon, *L'argent du roi. Les finances sous François I^{er}*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1994, p. 197 et suiv. ; du même, « L'Italie finance-t-elle les guerres d'Italie ? », dans Jean Balsamo dir., *Passer les monts. Français en Italie. L'Italie en France (1494-1525)*, Paris-Florence, Cadmo, 1998, p. 25-37).

48. *Chroniques*, t. I, p. 294. Après un premier séjour italien, à l'issue de la guerre contre Ludovic Sforza, Amboise séjournera à nouveau Italie en 1501 (*ibid.*, t. II, p. 25-27).

Son rôle d'architecte de l'Italie française est pleinement reconnu. Ainsi, lors du retour de l'armée royale à Milan et de l'entrée qui s'en suit après la victoire sur Gênes en 1507, les armes du cardinal d'Amboise (palé d'or et de gueules de six pièces) sont placées juste en dessous de celles du roi sur le *Ponte Coperto* de Pavie, tout le long de la *Via Nuova* de Milan (l'actuel *Corso Vittorio Emmanuel*) et sur la *Porta Ticinese*, toujours à Milan⁴⁹.

Prince de l'Église

Il serait toutefois erroné d'avancer que Jean d'Auton présente le cardinal d'Amboise comme un parfait prince séculier. Son implication dans les affaires de l'Église, son statut de légat *a latere* en France et en Avignon, ainsi que ses deux tentatives manquées pour coiffer la tiare occupent longuement le chroniqueur.

Georges d'Amboise reçoit la légation de France et d'Avignon des mains d'Alexandre VI Borgia le 5 avril 1501. L'événement donne lieu à une entrée solennelle du cardinal dans Paris (début février 1502) et à un ensemble de réformes de l'Église en France⁵⁰, dont en premier lieu la réforme des jacobins (dominicains) et des cordeliers (franciscains) :

Et apres fut ladite refformacion mise sur l'ordre des mendyains et sur les religieus de Saint Benoist, lesquelz, en leur vocation penitenciale et regulaire profession, par l'octroy de licence de mal faire ou impugnité de vye deshordonnée, pouvoient tumber en accostumée dissolucion et continuelle irregularité⁵¹.

L'affaire des cordeliers va susciter un certain émoi dans la mesure où ceux-ci refusent la réforme. Ils repoussent les évêques envoyés par Amboise pour présider à l'entreprise. Le roi décide d'employer la manière forte. Il dépêche cent

49. *Chroniques*, t. IV, p. 287-288 et 290 (sur l'entrée milanaise on verra aussi Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 187 ; Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 406-422). Les qualités d'administrateurs du cardinal ne sont pas remarquées qu'en Italie. Auton retient également le rôle déterminant d'Amboise dans la réforme de l'Échiquier de Rouen (*Chroniques*, t. II, p. 218-220). Auton se trompe toutefois sur deux points. L'Échiquier fut réformé en mars 1499 et non en 1502, et il ne fut pas supprimé, mais érigé en Parlement (*ibid.*, p. 219, note ; voir aussi Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 337).

50. *Chroniques*, t. II, p. 218.

51. *Ibid.*, p. 219.

archers dans leur collège parisien, haut lieu de la résistance⁵². Le cardinal parvient néanmoins à renouer le dialogue et une solution à l'amiable est finalement trouvée : la réformation de l'ordre aura bien lieu, avec la participation de certains de ses membres éminents. Les opposants les plus farouches, dont le frère Olivier Maillard, sont expulsés du collège, ce qui provoque des troubles dans Paris. Selon Auton, l'événement provoque une querelle entre Amboise et Engilbert de Clèves, comte de Nevers, vite apaisée par l'intervention du roi⁵³. L'épisode permet au chroniqueur de dépeindre le cardinal en fer de lance de la réforme monastique en France – ce qu'il fut dans une certaine mesure – et en parangon de la restauration morale et spirituelle du clergé. Les implications politiques de l'événement, en particulier les tensions politiques et sociales, ne sont qu'esquissées, pour laisser entendre qu'Amboise préfère sacrifier ses intérêts personnels pour assurer l'intérêt général⁵⁴.

Le même constat peut être formulé à l'égard des deux élections pontificales auxquelles participe sans succès le cardinal⁵⁵. Tout au long des *Chroniques*, on perçoit bien que l'enjeu de l'élection est tout autant voire davantage politique que spirituel. Bien avant le décès d'Alexandre VI, des tractations ont lieu entre le roi et le Sacré Collège. En 1502, une délégation de cardinaux romains promet à Louis XII d'œuvrer à l'élection de Georges d'Amboise lors du prochain consistoire⁵⁶. Il en

52. *Ibid.*, p. 221-222.

53. *Ibid.*, p. 226-227.

54. Il s'avère en fait qu'Amboise soutenait le cordelier Olivier Maillard, chef de file de la faction de l'observance, contre le confesseur du comte de Nevers, Mathieu Bellon, meneur des conventuels. Le conflit fut exposé devant le roi qui trancha en faveur des conventuels et de Bellon. Amboise fut forcé d'abandonner officiellement Maillard, même si dans les faits il continua à le protéger. Cette alliance s'inscrit dans le cadre d'une politique de soutien à l'observance que mènent les Amboise depuis longtemps (Jean-Marie Le Gall, *Les moines au temps des réformes. France (1480-1560)*, Seyssel, Champ Vallon, 2001, p. 98, et plus généralement sur le rôle des Amboise dans la réforme, p. 93-99).

55. Sur le déroulement de ces deux élections et le contexte politique, italien et international, qui les entourent, on verra Stefano Meschini, *op. cit.*, p. 284-326 ; Ludwick von Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge*, Furcy Raynaud (trad.), Paris, Plon, 1898, t. VI, p. 171-213 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 287-291 ; Christine Shaw, *Julius II. The Warrior Pope*, Oxford, Blackwell, 1993, p. 117-125 et 171-238.

56. *Chroniques*, t. III, p. 27-28.

va de même en 1503 alors qu'Alexandre VI agonise⁵⁷. Une fois la nouvelle de sa mort parvenue en France, le roi envoie Amboise en Italie (28 août). Le voyage tient surtout de l'expédition armée, Louis distayant certains des renforts qu'il destine à sa guerre napolitaine pour les envoyer camper aux abords de Rome et intimider le Sacré Collège :

Ainsi fut appointé que ledit cardinal d'Amboise feroit ce voyage, auquel bailla le Roy or et argent a largesse, et gentishommes a grant nombre, et voulut que messire Jacques de Cresol, avecques cent archiers de sa garde, le conduissent jucques a Romme, et en oultre manda au sire de la Trimouille, qui ja marchoit avecques son armée en pays pour approcher Naples, que tout autour de Romme fist tenir ses gens d'armes, jucques il luy mandast qu'il allast oultre⁵⁸...

Au cours de son périple, Georges d'Amboise s'arrête dans toutes les villes importantes qu'il croise (Turin, Parme, Bologne, Florence et Sienna), autant d'occasions pour lui de recevoir les hommages et les promesses de soutien des princes italiens. Il s'arrête finalement à Ronciglione⁵⁹, demeure de Gian Giordano Orsini († 1513), l'un des chefs du puissant clan romain, qui l'accompagne ensuite jusqu'à la Ville éternelle⁶⁰. L'accueil réservé à Amboise est quasi royal. Federico di San Severino (1475/1477-1516), cardinal de San Teodoro et évêque de Maillezais, Amanieu d'Albret (vers 1478-1520), cardinal-diacre au titre de San Nicola in carcere Tulliano, Giovanni Stephano Ferrero (1473-1510), cardinal-archevêque de Melfi, de Bologne et d'Arles, Alessandro Caraffa (vers 1430-1503), cardinal-archevêque de Naples le reçoivent à quelques encablures de la cité, et y entrent à la nuit tombée, pendant que le peuple clame : « Rouen, Rouen, Rouen, Rouen⁶¹. » Le conclave s'ouvre. Jean d'Auton attaque alors celui qui, à ses yeux, est la cause de la défaite de Georges d'Amboise : Ascagne Sforza, le frère de Ludovic Sforza. Bien qu'ayant

57. *Ibid.*, p. 200. Il semble ici que l'initiative ait été prise par César Borgia.

58. *Ibid.*, p. 202-203.

59. Sur les bords du lac de Vico.

60. *Chroniques*, t. III, p. 204.

61. *Ibid.*, p. 204-205.

promis son aide à Louis XII et à Amboise, celui-ci travaille en fait en secret contre eux afin de venger son frère et son lignage :

[...] le cardinal Ascaigne, qui au Roy avoit promys de bien besoigner, scimulloit toujours, en parolles fainctes et motz couvers, continuer propos, voire de bouche, mais d'effect besoignoit pour le cardinal de Seine, grant orateur et amy du Roy des Rommains ; et, pour luy vouloir faire son cas, s'endebta au banquier Dalbeme et a ung autre nommé Espannoche, desquelz il eut plus de cent mille ducatz pour acheter la voix du Saint Esperit, si par grace divine ne la pouvoit avoir⁶².

Ascagne est coupable de trahison et pire encore d'« acheter la voix du Saint Esperit ». Après plusieurs tours et grâce à l'aide d'Ascagne, le cardinal-diacre de San Eustachio et archevêque de Sienne, Francesco Todeschini Piccolomini (1439-1503), rassemble un nombre de voix important, mais pas suffisant pour l'emporter. Piccolomini se rend auprès d'Amboise afin de négocier. Le Français accepte de lui confier ses voix pour « faire ung pape pacifique et garder l'Eglise de cisme », et en échange d'une légation étendue et d'un chapeau de cardinal pour son neveu François-Guillaume de Castelnau, évêque de Narbonne⁶³. Piccolomini est élu sous le nom de Pie III (22 septembre 1503). Amboise n'obtient pourtant pas ce qui lui avait été promis, car, dans l'ombre, Ascagne, qui le déteste, « gouvernoit le pape au moyen de l'aide qu'il luy avoit faite ». Persuadé que sa vie est menacée, le cardinal d'Amboise se réfugie, sous bonne garde, dans le palais de César Borgia⁶⁴. C'est alors que Pie III s'éteint brusquement (18 octobre). L'armée française qui soutenait Amboise est toutefois obligée de quitter Rome pour se porter au secours des forces royales dans le royaume de Naples⁶⁵. Les Français viennent en effet de

62. *Ibid.*, p. 249-250.

63. *Ibid.*, p. 250.

64. *Ibid.*, p. 251.

65. La guerre dans le royaume de Naples éclate au début de l'année 1502 entre les Français et les Espagnols. Dans un premier temps, les Français prennent le dessus, repoussant les Espagnols dans l'extrême sud de la péninsule. En 1503, la tendance s'inverse. Une armée espagnole envoyée en renfort profite de l'affaiblissement des Français, dû à des problèmes d'intendance et de discipline, et les écrase à Seminara (21 avril) et Cerignola (28 avril). Naples capitule le 12 juin, tandis que les Français se replient vers Gaète. La lutte reprend sur les rives du fleuve Garigliano au sud de Gaète. L'engagement tourne à l'avantage des Espagnols. Gaète se rend le 1^{er} janvier 1504. Voir Frederic J. Baumgartner, *op. cit.*, p. 119-134 ; Stefano Meschini, *La Francia*,

perdre la bataille du Garigliano contre les Espagnols (28-29 décembre 1503)⁶⁶. Les obsèques du pape ont lieu et Auton ironise, en cette occasion, sur la situation d'Ascagne Sforza qui avait tenté d'acheter la papauté pour diriger, en sous main, le nouveau pape :

Le cardinal Ascaigne, qui s'estoit emdebté a la banque de grosse somme pour luy avoir aydé a faire son cas bon, y perdit ce qu'il y avoit mys, et se trouvé frustré de l'intencion du gouvernement de la papaulté, auquel il tendoit pour totalement nuyre au cardinal d'Amboise et contrarier aux François, ausquelz avoit au commencement promys et tenu parolles d'amytié⁶⁷.

Le conclave se réunit à nouveau. Auton constate que Giuliano Della Rovere (1443-1513), cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, qui avait été un ferme soutien de la France jusqu'ici « sortit de ses lyens et saisit les clefz⁶⁸ », critique à peine voilée du personnage. À nouveau, aucune majorité claire ne permet de départager Amboise de son compétiteur, et Auton d'ajouter : « ainsi vela nostre sainte mere l'Eglize esbranlée, en danger de tumber en cisme ruyneulx⁶⁹ ! » Georges d'Amboise fait alors une nouvelle fois preuve de grandeur d'âme et, nous dit le chroniqueur, accorde ses voix à Della Rovere afin d'empêcher un nouveau schisme au sein de l'Église :

Mais, pour obvier a celle tant perilleuse division, le cardinal d'Amboise deslya le pouvoir de vertus et mist le priz d'honneur en place ; car tant ne s'arresta a l'ambicion

op. cit., p. 269-283 et 293-312 ; Piero Pieri, *La battaglia del Garigliano del 1503*, Rome, Luigi Proja, 1938 ; du même, « La guerra franco-spagnola nel Mezzogiorno (1502-1503) », *Archivio storico per le Province napoletane*, n° 72, 1952, p. 21-69 ; Bernard Quilliet, *op. cit.*, p. 267-294.

66. Fait tout à fait exceptionnel, en cette occasion Auton relate une erreur politique grave commise par le cardinal. Il reçoit à Rome un noble napolitain, qui a tout perdu au service des Français dans la guerre napolitaine. Celui-ci demande qu'Amboise lui apporte son soutien (terres et pensions). Rien n'est fait et le Napolitain se donne aux Espagnols. Selon Auton, Amboise l'a jeté dans les bras des ennemis de la France. Le jugement du chroniqueur est sans appel : « tous bienffaictz doyvent estre recognuz et tous services remunererez » (*Chroniques*, t. III, p. 283). Auton n'est donc pas un flatteur sans yeux ni oreilles. Il sait reconnaître les erreurs de ses « héros », tel Amboise, et les mettre en lumière le cas échéant.

67. *Ibid.*, p. 283.

68. *Ibid.*, p. 284. Il s'agit d'un jeu de mots à partir du titre cardinalice de Della Rovere : Saint-Pierre-aux-Liens.

69. *Ibid.*

de l'appostolicque prelatore ne a l'estat de souveraine dignité, que a l'unyon de l'Eglize millitante et a l'utilité de crestienne religion n'eut principalle faveur et entier vouloir ; par quoy tres liberallement donna ses voix audit cardinal Petri ad Vincula, qui a ce moyen obtint le tiltre papal et siege romain, et fut nommé *papa Iulius Secundus*⁷⁰.

Giuliano Della Rovere est ainsi élu sous le nom de Jules II (1^{er} novembre). Amboise obtient du nouveau pontife ce que son prédécesseur lui avait refusé : une légation étendue en France et un chapeau de cardinal pour son neveu⁷¹. Après avoir participé à un autre consistoire où sont élaborées « plusieurs belles ordonnances sur l'affaire de la crestienté⁷² », le prélat décide de regagner la France. Il est escorté fort honorablement hors de Rome par l'ensemble du Sacré Collège et, tout au long du voyage, est accueilli avec la même révérence qu'à l'aller dans les villes italiennes qu'il traverse⁷³.

Sans nécessairement masquer le contexte politique qui entoure les deux élections pontificales de 1503, Auton explique l'échec du cardinal d'Amboise à celles-ci en le présentant comme un homme plein d'abnégation, un grand défenseur de l'unité de l'Église et de la foi chrétienne qui n'hésite pas à laisser de côté ses ambitions personnelles pour le bien de toute la chrétienté.

L'image politique du cardinal d'Amboise est des plus polymorphes. Ambassadeur, homme de renseignement, administrateur et tacticien, il apparaît surtout comme un grand prince de l'Église, dans le plein sens du terme, tout aussi occupé par les affaires purement politiques que par son magistère spirituel. Nous sommes ici loin d'un cardinal passeur des arts et des lettres au nord des Alpes, en Normandie en particulier. D'ailleurs, sans le récit de la réforme de l'Échiquier de Rouen, la Normandie serait la grande absente de ce portrait d'un Georges d'Amboise davantage tourné vers les grandes affaires de la chrétienté. Il est qui plus est tout à fait frappant qu'Auton n'évoque jamais le château de Gaillon et les travaux majeurs qui y ont lieu durant toute la décennie 1500. Dans les *Chroniques*,

70. *Ibid.*, p. 284-285.

71. *Ibid.*, p. 285-286.

72. *Ibid.*, p. 287.

73. Respectivement, la citadelle de Brachiano (possession de Gian Giordano Orsini, aux abords de Rome), Viterbe, Sienne, Florence, Ferrare, Parme, Bologne, Milan (?), Chieri en Savoie (*ibid.*, p. 289-290).

la portée artistique et culturelle de l'action du cardinal d'Amboise demeure ainsi masquée au profit de ce qui, aux yeux d'Auton, apparaît comme le plus important : le politique.

Ne nous trompons pas cependant. Cette intense activité politique du cardinal, en particulier en Italie, fut bel et bien le moteur de son mécénat. C'est parce qu'il apprit à connaître cette Italie qu'il s'employait à domestiquer pour le roi que Georges d'Amboise découvrit et apprécia les arts d'outre-monts, et qu'il favorisa leur passage de l'autre côté des Alpes. Son action politique a ainsi favorisé une expansion artistique⁷⁴. Et à mesure que la fureur des batailles italiennes s'estompait, alors que le souvenir même de l'Italie française se dissipait progressivement, l'héritage de pierre, de toile et de couleur qu'Amboise avait contribué à façonner forgeait pour la postérité sa figure de brillant mécène normand.

74. L'idée est particulièrement développée par Laure Fagnart, *Léonard de Vinci en France : collections et collectionneurs, xv^e-xvii^e siècles*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2009, p. 28, 158, 274-275 (commande de Gabriel Gouffier à Marco d'Oggiono d'une copie de la Cène, en 1506), 207, 218, 284-285 (commande par Amboise d'une *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste*, attribuée à Andrea Solario, en 1507). Amboise se servit également de sa position de lieutenant-général du roi en Milanais pour recruter des artistes, dont Andrea Solario, qui partirent travailler à Gaillon (*ibid.*, p. 30 et 58).

Table des matières

<i>Introduction</i>	9
I — LES ÉLITES ARISTOCRATIQUES ET LE NOUVEL ART DE VIVRE NORMAND	23
Chapitre I — Georges I ^{er} d'Amboise (Jonathan DUMONT)	25
Jean d'Auton, chroniqueur des guerres d'Italie, 26 Portrait du cardinal d'Amboise dans les Chroniques de Louis XII, 28 (<i>Un cardinal diplomate</i> , 29 <i>Maître du renseignement</i> , 32 <i>Administrateur et chef de guerre</i> , 34 <i>Prince de l'Église</i> , 37)	
Chapitre II — Georges I ^{er} d'Amboise et l'aménagement intérieur du château de Gaillon (Laure FAGNART)	45
Les pièces tissées, 48 Georges I ^{er} d'Amboise et les représentations de saint Jean-Baptiste, 51 La Cène d'après Léonard de Vinci, 53 Tableaux du Pérugin et d'Andrea Solario, 56 Autres œuvres peintes, 59	
Chapitre III — De grands mécènes de la Renaissance en Normandie et à Rouen autour de 1500 : les Malet de Graville (Mathieu DELDICQUE)	63
Louis Malet de Graville, « pere du pais » de Normandie, 64 L'implantation aux alentours de Rouen, 65 (<i>La place stratégique de Pont-de-l'Arche</i> , 66 <i>Le manoir aux champs d'Ambourville</i> , 67 <i>Non loin de là, à Bourg-Achard</i> , 68) L'investissement dans la ville de Rouen, et notamment au couvent des Célestins, 69 Au cœur de la ville : l'amiral bienfaiteur de la cathédrale de Rouen, 73 Estouteville, Amboise et Malet de Graville, 75 Le pont vers la Renaissance : la poétesse Anne de Graville à Rouen, 75	

Chapitre IV — Un prélat de la Renaissance : Antoine Bohier à Saint-Ouen de Rouen (Xavier PAGAZANI).....	79
Le chantier, 80 Dispositions d'ensemble, 88 Le logis d'Antoine Bohier, 93 Chronique d'une ambition contrariée, 97 Un « chaînon manquant », 102	
Chapitre V — Jardins et paysages du <i>Livre des fontaines</i> (1525) (Laurent PAYA)....	103
Le <i>viridarium</i> archiépiscopal, 105 Jardins de la cité et jardins du bourg, 109 Murailles et jardins, 112 Jardins « hors les murs », 115	
II — LA RENAISSANCE ARTISTIQUE EN NORMANDIE	121
Chapitre VI — Les artistes italiens au service de Georges d'Amboise et la Renaissance rouennaise (Flaminia BARDATI).....	123
L'œuvre des artistes italiens à Gaillon et au palais archiépiscopal de Rouen, 125 Gaillon et l'ornementation « à l'antique » à Rouen au début du XVI ^e siècle, 132	
Chapitre VII — Le collège apostolique d'Antoine Juste (Tommaso MOZZATI)	145
Chapitre VIII — Ovide et Gregor Reisch sur les miséricordes des stalles de Georges I ^{er} d'Amboise, créées pour le château de Gaillon (1509) (Cécile d'ANTERROCHES).....	171
Chapitre IX — La peinture à Rouen vers 1500 : une simultanée stylistique (Caroline BLONDEAU-MORIZOT)	181
XV ^e siècle : une production homogène, 181 Persistance du courant local, 183 Arnoult et l'antique, 188 Le Maître de la vie de saint Jean-Baptiste : un courant parisien, 191 La commande autour de 1500 : approche sociologique, 194 Une simultanée stylistique : l'exemple de Georges I ^{er} d'Amboise, 197	
Chapitre X — Andrea Solario en Normandie (Edoardo VILLATA).....	201
Chapitre XI — Transferts culturels et innovation artistique à Rouen : le motif du char triomphal dans l'entrée de Henri II en 1550 (Hélène VISENTIN).....	223
Mise en image du char triomphal dans les relations commémorant l'entrée d'Henri II à Rouen, 227 Singularité du motif du char impérial dans la tradition des entrées royales en France, 229 Le motif du char triomphal dans l'art décoratif rouennais, 235	

III — LE LIVRE EN NORMANDIE, DU MANUSCRIT À L'IMPRIMÉ	241
Chapitre XII — Les post-incunables rouennais (Louise KATZ)	243
L'héritage des incunables, 244 (<i>Un développement tardif et modeste, 244</i> <i>Les raisons d'un relatif sous-développement, 245</i> <i>La production incunable : l'exemple de Jean Le Bourgeois, 246</i>) Vers une renaissance éditoriale ?, 247 (<i>Les premiers post-incunables, 247</i> <i>Une production humaniste, 251</i> <i>Vers des spécialisations éditoriales, 254</i>)	
Chapitre XIII — La diffusion de la <i>Bouquechardière</i> de Jean de Courcy à Rouen au xv ^e siècle : les témoignages manuscrits et les raisons d'un succès (Catherine GAULLIER-BOUGASSAS)	257
Chapitre XIV — La <i>Grande Chronique de Normandie</i> à la fin du xv ^e siècle : du manuscrit à l'imprimé (Ismérie TRIQUET)	275
Les manuscrits de la <i>Grande Chronique de Normandie</i> , 276 (<i>Présentation du corpus manuscrit, 276</i> <i>L'évolution iconographique, 277</i>) L'exemplaire BNF, ms. fr. 2623, 280 La transition textuelle entre manuscrit en imprimé, 282 (<i>Les remaniements de la Grande Chronique de Normandie, 282</i> <i>La continuation de la Grande Chronique de Normandie, 286</i>) L'imprimé de la <i>Grande Chronique de Normandie</i> , 287 (<i>L'atelier de Guillaume Le Talleur, 287</i> <i>L'absence d'iconographie, 290</i> <i>La diffusion de l'incunable, 292</i>)	
Chapitre XV — Le recueil de Rouen et le patrimoine spectaculaire rouennais au xvi ^e siècle (Mario LONGTIN et Estelle DOUDET)	295
IV — LA POÉSIE PALINODIQUE DU PUY DE ROUEN, ENTRE TRADITION ET INNOVATION	311
Chapitre XVI — Figure en chants royaux (David et sa fronde – avec l'édition du poème du Puy d'Amiens), ou la filiation du Puy de Rouen (Gérard Gros) 313	
Épisode biblique et préfigure, 314 Fronde meurtrière et défense mariale, 318 Du Puy picard au Puy normand, 322	
Chapitre XVII — Marie et la guerre (Denis HÜE)	331

Chapitre XVIII — Le chant royal au Puy de Rouen : étude formelle d'un genre à partir du recueil des <i>Chants royaux sur la Conception, couronnés au Puy de Rouen de 1519 à 1528</i> (Nathalie HERVÉ).....	361
Description du manuscrit, 362 Structures du chant royal au 16, 365 Structures effectives, 368	
Chapitre XIX — Le Puy de Rouen et le genre de l'épigramme : deux pièces latines du recueil de Vidoue (1525) (John NASSICHUK).....	379
<i>Quae est ista quae progreditur...</i> (<i>Cantique</i> , VI, 9), 383 <i>Lectulus noster floridus</i> (<i>Cantique</i> , I, 15), 390)	
Bibliographie sélective.....	399
Sources, 399 Études, 401 (<i>Histoire et études sur la Renaissance</i> , 401 <i>Histoire de la Normandie et de la ville de Rouen</i> , 402 <i>Georges Ier d'Amboise et les grands mécènes normands</i> , 403 <i>Livre manuscrit et imprimé</i> , 406) Théâtre et poésie, 408 (<i>Architecture, jardins, sculpture, arts décoratifs</i> , 409 <i>Peinture, vitrail</i> , 414 <i>Entrées solennelles</i> , 416)	
Les auteurs.....	419
Index.....	425
Index des noms de personnes et de personnages	425
Index des noms de lieux réels et imaginaires	434
Table des figures	439

Cité populeuse, prospère et perpétuellement en chantier au début du XVI^e siècle, Rouen fut la vitrine de la Renaissance en Normandie. Sous l'impulsion de l'aristocratie locale qui recherche un nouvel art de vivre, le dynamisme culturel de Rouen se révèle dans les domaines de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et de la scénographie des entrées solennelles. Imprimeurs et libraires participent eux aussi à cet essor culturel, dont témoignent l'importance de la circulation manuscrite et imprimée en Normandie comme la vitalité de la culture théâtrale et de la poésie palindodique rouennaises.

La diversité des personnages décisifs et des œuvres abordés dans cet ouvrage résolument pluridisciplinaire reflète toute la richesse de ces années d'intense production artistique, et met en évidence, dans cette période où se mêlent à des traditions locales vivaces, des influences italiennes et des échanges avec les milieux parisiens et flamands, non une rupture entre Moyen Âge et Renaissance, mais bien une simultanéité de styles divers, la coexistence de plusieurs modernités s'influençant réciproquement dans le creuset culturel original et particulièrement actif que fut la capitale normande autour de 1500.

Ont contribué à cet ouvrage, dirigé par Sandra Provini, Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon : Cécile d'Anterroches, Flaminia Bardati, Caroline Blondeau-Morizot, Mathieu Deldicque, Estelle Doudet, Jonathan Dumont, Laure Fagnart, Catherine Gaullier-Bougassas, Gérard Gros, Nathalie Hervé, Denis Hüe, Louise Katz, Mario Longtin, Tommaso Mozzati, John Nassichuk, Xavier Pagazani, Laurent Paya, Ismérie Triquet, Edoardo Villata et Hélène Visentin.

Image de couverture : Antonio Glusti, Saint-Jacques, Gaillon, église paroissiale Notre-Dame de Bonne Espérance, détail. Cliché : T. Mozzati.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-1209-4



9 791024 012094 35 €

UNIVERSITÉ
DE ROUEN
NORMANDIE